

THÉÂTRE. La compagnie du Versant propose, du 10 au 20 novembre, « Le Fripon de l'océan Indien », une pièce qui traite du sida jouée par des comédiens venus notamment de La Réunion et Madagascar

Un mélange du cœur et des couleurs

de Christophe Berliocchi

L'océan Indien a débarqué au Versant. Depuis septembre, trois comédiens, un homme et deux femmes, venus de l'île de la Réunion et de Madagascar répètent « Le Fripon de l'Océan Indien », la nouvelle création du théâtre du Versant. De leurs îles lointaines, les trois comédiens ont rapporté un vrai souffle de fraîcheur et de couleurs.

Décor, lumières, patois créole et malgache, musique : tout, ici, du côté du lac Marion, rappelle les senteurs de l'océan Indien. Christiane Ramanantsoa, Virginie Darmalingom et Lino Rasoloinirina côtoient sur la scène le Malien Fily Traoré et trois comédiens du Versant (*) ainsi que le musicien Pascal Turbet. Une alchimie s'est produite entre les comédiens, au grand plaisir d'Adama Traoré, qui signe la mise en scène avec Gaël Rabas, le directeur du Versant. « Il y a eu une vraie rencontre entre personnes venues d'univers différents,

« Tout en conservant l'esprit du roman, chacun de nous a pu effectuer un travail personnel de création. C'est un travail plus organique, ça vient de nos tripes. »

confie le Malien Adama Traoré. Chacun apporte sa manière de travailler; les traditions théâtrales sont bien sûr différentes, mais c'est pour moi une vraie source de richesses et une expérience très enrichissante à vivre au quotidien. »

Théâtre de rue. Les comédiens de l'hémisphère sud sont arrivés



« Le Fripon de l'océan Indien » n'est pas une pièce conventionnelle, « elle nous emmène dans un autre univers », d'après les comédiens

PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

en France avec leur histoire, leur culture. Et un bagage technique varié. A La Réunion, comme à Madagascar, le théâtre de rue est roi. « Quand je joue chez moi, c'est dehors, on pose nos affaires dans un coin et c'est parti », dit Lino, qui ne parle qu'en créole dans la pièce. « J'ai été formée à Montréal, mais je suis ouverte à tous les styles, j'aime prendre des risques, improviser tout en restant ce que je suis », rajoute la Réunionnaise Virginie.

« Leur façon de jouer est éloignée du théâtre occidental, plus cérébral, constate Adama Traoré. On retrouve chez eux beaucoup de spontanéité, une grande générosité dans tout ce qu'ils font. Et c'est bien agréable. » Confirmation de la Malgache Christiane : « L'intérêt de la pièce est aussi que les metteurs en scène ont pu jouer sur nos différences, sur-

tout, ils n'ont pas du tout chercher à les gommer. Bien au contraire. » « Un challenge universel », selon le grand Fily Traoré que tous ont relevé avec panache et envie. Sur scène, lors des répétitions, chacun se donne à fond. Prend du plaisir à jouer ce « Fripon » qui évoque un thème grave, celui du sida. « En Afrique et dans nos îles, le sida est une réalité bouleversante avec laquelle on doit vivre au quotidien », dit Christiane, qui habite Tananarive. « Au Mali, dit Fily, des efforts sont faits pour les séropositifs, la trithérapie est arrivée et ils sont pris en charge. »

Vers la mer. Mais ce n'est pas suffisant tellement le sida « fauche tous les bras valides et laisse derrière lui de très nombreux orphelins », d'après Adama Traoré. Rapporté au contexte malgache,

« Le Fripon de l'océan Indien » traite avec pudeur de cette maladie et par corollaire de l'exclusion (des séropositifs). La pièce conte fort justement, sans tomber dans le pathos ou le ditactisme, le chemin de ces deux amis de la capitale vers la mer, afin d'exaucer le dernier vœu de l'étudiant de Tana atteint du sida. « Au delà du thème de la maladie, la pièce de Michèle Rakoton, une grande dramaturge (?), est un véritable cri par rapport à toute forme d'intolérance », insiste Adama Traoré. « La peur de l'autre », ajoute Fily. A partir de tableaux aux ambiances variées, les huit comédiens projettent le public dans un autre univers.

« Tout en conservant l'esprit du roman, chacun de nous a pu effectuer un travail personnel de création et de recherche sur son personnage. C'est un travail diffi-

cile, plus organique, qui vient de nos tripes », résume joliment Virginie Darmalingom.

(*) Françoise Dorgambide, Michel Pouvreau, Samuel Jégo.

(?) Michèle Rakoton sera le samedi 19 novembre à 15 heures à la médiathèque de Biarritz pour parler du « Fripon de l'Océan Indien », dont elle est l'auteur.

Pratique

« Le Fripon de l'Océan Indien » est joué du 10 au 20 novembre au théâtre du Versant au lac Marion à Biarritz. Les 10, 11, 14, 15, 17, 19 novembre à 21 heures, et les 12 et 16 à 15 heures et 21 heures, les 13 et 20 à 17 heures.

Tarifs : 15, 12 et 10 €, scolaires 7 €.

Renseignements au 05.59.23.10.00.

L'Homme est un remède pour l'Homme

"Le fripon de l'Océan indien" sera présenté ce soir au Théâtre du Versant après une résidence avec des comédiens de tous horizons

Rémi RIVIÈRE

"Moi, j'ai toujours pensé que le développement ne passe pas par la croissance matérielle. Au Mali, le pauvre est celui qui n'a pas de lien social". Ainsi s'annonce le troisième fripon du Théâtre du Versant, qui, avec la bénédiction du sage metteur en scène malien, Adama Traoré, prend pied sur l'Océan indien. "Le remède de l'Homme, c'est l'Homme" résume pour sa part Christiane Ramanantsoa, actrice malgache de la Compagnie Miangaly de Tananarive. Une maxime thérapeutique prêtée à Brecht et qui lui va d'ailleurs comme un gant. Mais cette affirmation pourrait être aussi celle de ce *Fripon de l'Océan indien*, tel qu'écrit par la romancière et journaliste malgache Michèle Rakotoson, qu'un étonnant échantillon d'humanité présentera à partir de ce soir au Théâtre du Versant au terme d'une résidence de création.

Il fallait les voir, ces comédiens, pendant le montage de la pièce, porter leur obole joyeuse à une sombre réflexion, celle de la maladie et plus précisément du Sida, dans les pays qui n'en finissent pas de chercher la voie de leur développement. Il y a la vision malgache de Christiane Ramanantsoa qui croyait l'horreur du sida lointaine dans l'isolement insulaire. Il y a ces deux comédiens réunionnais, Virginie Darmalingom et Lino Rasolonirina, heureux bénéficiaires du régime français de soins, qui se savent pourtant si proches de l'Afrique et de Madagascar.

Car bien sûr, il y a d'abord cet "apartheid médical" que n'oublie pas Adama Traoré, ce manque cruel de traitements pour cause de "gestion néolibérale", un accès aux soins encore interdit aux plus pauvres. Mais le metteur en scène malien voit plus loin que la seule revendication d'un accès à la thérapie, pour laquelle, dit-il d'ailleurs, des efforts sont consentis dans son pays. "Aujourd'hui, dit-il, il faut voir, au-delà de la maladie, la discrimination et l'intolérance qu'elle entraîne". "Il s'agit de parler de toutes les formes d'extrémisme". La maladie, c'est aussi la solitude, l'enfermement, l'ostracisme. "En Afrique, il va y avoir beaucoup d'orphelins du Sida. Comment ça va se passer si on ne les aide pas à entrer dans la vie sociale ?" interroge encore Adama Traoré. Et de citer, dans le même cahier de doléances, ces "plans d'ajustements



Gaïzka IROZ

Tous les ingrédients de la société jalonnent un chemin vers la mer, vers la mort, vers la délivrance qui devient quête initiatique.

APARTHEID MÉDICAL

Il y a d'abord cet "apartheid médical" que n'oublie pas Adama Traoré, ce manque de traitements

d'hui, dit-il, il faut voir, au-delà de la maladie, la discrimination et l'intolérance qu'elle entraîne". "Il s'agit de parler de toutes les formes d'extrémisme". La maladie, c'est aussi la solitude, l'enfermement, l'ostracisme. "En Afrique, il va y avoir beaucoup d'orphelins du Sida. Comment ça va se passer si on ne les aide pas à entrer dans la vie sociale ?" interroge encore Adama Traoré. Et de citer, dans le même cahier de doléances, ces "plans d'ajustements

structurels" contraints par les chevaliers de l'apocalypse, le FMI et la Banque Mondiale, avec pour première conséquence le désengagement financier des budgets de la santé, l'éducation, la culture.

Adama Traoré voit loin, mais cette conscience d'ébène trouve pourtant une issue lumineuse et optimiste pour hurler cette révolte. Autour de l'adaptation que Michèle Rakotoson a faite de son propre roman *Lalana*, à la suite d'une résidence d'écriture à Biarritz, les comédiens puisent dans leurs expériences du Mali, de Madagascar, de la Réunion, leurs propres maux pour exalter un message humain philosophe et optimiste.

Ce troisième acte de la série du Fripon, initiée en 2000 par le Théâtre du Versant et la compagnie Acte Sept de Bamako, pro-

HUMAIN ET OPTIMISTE

Les comédiens puisent dans leurs expériences et leurs maux pour exalter un message humain et optimiste

longe pourtant le thème des deux premiers spectacles : la destruction des schémas culturels traditionnels et la survie. Mais dans la mise en scène d'Adama Traoré et de Gaël Rabas, si tous les ingrédients de la société sont là, depuis le pasteur et son "dogme sur la maladie", à l'infirmière "dans l'action" qui côtoie la fille de salle et ses croyances rurales, le conteur prend aussi des allures fantastiques dans une quête initiatique.

Deux étudiants à Tananarive, l'un est détruit par la maladie, l'autre, son ami, cherche à rendre sa fin de vie plus douce et tente d'exaucer son dernier désir, voir la mer. Ce chemin vers la mer, vers la mort, vers la délivrance devient riche d'enseignements. Le voyage devient grand comme une vie avec ses souvenirs, ses rires, ses musiques, avec un espoir fou aussi comme celui de la Reine qui entreprit jadis, depuis Tananarive, la construction d'une route vers l'océan. La forme théâtrale est empruntée à la tradition de l'Hira Gassy, l'opéra du peuple des cultures anciennes de Madagascar qui permet une adresse au public directe et insolite.

↳ Création

Le fripon de l'Océan indien. Coproduction Versant, Scène nationale. Du 10 au 20 novembre. Au Théâtre du Versant.

Le retour du fripon

THÉÂTRE. LE CRTI/THÉÂTRE DU VERSANT ACCUEILLE DU 10 AU 20 NOVEMBRE LE 3E VOLET DES FRIPONS, " LE FRIPON DE L'OcéAN INDIEN ".

La recherche d'une coproduction équitable entre artistes du Sud et du Nord a été une des motivations premières du Colloque organisé par le Centre de Recherche Théâtrale International/Théâtre du Versant en novembre 2003. "Equitable" signifie un échange réel. Au niveau des intentions dramaturgiques, cela doit se traduire par un enrichissement réciproque des cultures théâtrales. L'exploration du thème du fripon mis en valeur au départ par Karl Gustav Jung définissant les contours d'un archétype, a abouti aux deux premières expériences : " Le Fripon Divin (ou dans l'ensemble ça va) " et " Scapino, ange de la rue ". Elle se poursuit avec " Le Fripon de l'Océan indien (ou le chemin de la Reine) ". Adapté du roman " Lalana " de Michèle Rakotoson - journaliste malgache à RFI - par le directeur du CRTI Gaël Rabas, et mise en scène par Adama Traoré, la pièce aborde les thèmes de la destruction des schémas culturels traditionnels et



(LSPB/FRÉDÉRIC FILALI)

Un voyage vers la mer, vers la mort, vers la délivrance...

la survie. Deux étudiants à Tananarive. L'un est détruit par la maladie,

l'autre, son ami, cherche à rendre sa fin de vie plus douce et tente d'exaucer son dernier désir :

voir la mer. Cette pièce conte ce chemin vers la mer, vers la mort, vers la délivrance.

Ce voyage devient grand comme une vie, avec ses souvenirs, ses rires, ses musiques, avec un espoir fou comme dans l'histoire de la Reine de légende qui entreprit la construction d'une route vers l'océan depuis Tananarive et dont il reste encore des traces, le Chemin de la Reine.

La forme théâtrale est empruntée à la tradition de l'Hira Gassy, l'opéra du peuple des cultures anciennes de Madagascar, qui permet une adresse au public, directe et insolite.

" Le Fripon de l'Océan Indien " (coproduction Scène Nationale de Bayonne et du Sud Aquitain), du jeudi 10 au dimanche 20 novembre ; les 10, 11, 14, 15, 17 et 19 à 21h, les 12 et 16 à 15h et 21h, et les 13 et 20 à 17h, au CRTI/Théâtre du Versant, Biarritz (Tél. : 05 59 23 02 30 ou www.theatre-du-versant.com). Tarifs : 15, 12 et 10 euros. Billetterie sur place.

Réforme

Hebdomadaire protestant d'actualité

17-23 novembre 2005 - n° 3151

CULTURE

L'ETHIQUE DE LA DIVERSITÉ

Echanges équitables en matière de culture ? Une idée qui fait son chemin, de colloques en spectacles...

La notion de diversité culturelle semble aller de soi. Et pourtant, ce à quoi elle s'oppose – l'hégémonie et/ou la standardisation culturelles – constitue bien une réalité menaçante de notre temps. Que l'on soit confronté aux exportations massives des produits culturels d'une hyperpuissance économique, ou au formatage, à pures fins mercantiles, de médiocres divertissements, on voit bien que la diversité culturelle devient d'autant plus une valeur que certaines civilisations semblent quelque peu écartées des échanges interculturels. On sait peut-être que, du 3 au 15 octobre dernier, s'est tenue la Conférence générale de l'Unesco pour débattre de la convention sur la diversité culturelle. Gaël Rabas, directeur du Théâtre du Versant de Biarritz, et Adama Traoré, directeur de la Compagnie Acte Sept à Bamako, au Mali, ont créé en 2003 le premier colloque international de Biarritz sur le thème de la place de la création dans les échanges Sud/Nord, et l'importance des coproductions équitables.

Le Théâtre du Versant avait monté plusieurs spectacles en collaboration avec des compagnies de théâtre amies, originaires entre autres du Mali, du Maroc ou du Mexique. Ces pièces furent jouées dans les pays en question. De cette expérience de partenariat est née l'idée de créer un colloque international qui, dès la première année, a pu rassembler une trentaine de participants venus d'Afrique, d'Europe et des Caraïbes. Cette année, le colloque, intitulé « Chantier Sud Nord », rassemblera les 17 et 18 novembre, à Biarritz, 14 pays pour débattre de « diversité culturelle et spectacle vivant ». Un certain nombre de problèmes éthiques, esthétiques, juridiques, politiques seront soulevés par les artistes, professeurs, avocats. Car si bien des questions politiques passent par le culturel, on mésestime trop souvent ce fait avéré. ■ PIERRE DAVID

La Chronique

LE MENSUEL D'AMNESTY INTERNATIONAL FRANCE

N°228 • NOVEMBRE 2005 • 3,50 €

THÉÂTRE

Voyage sans retour à Madagascar

Un étudiant sociologue sans avenir, un « voyou » homo qui joue du saxo : deux amis « à la vie à la mort » confrontés au quotidien de la misère malgache et bientôt de la maladie. Rivo a chopé le Sida « *en plein vol, en plein cœur, en plein sexe* » et Naivo l'emmène mourir sur les rivages de l'océan Indien. De Tananarive à la mer, c'est le *road movie* sans retour de deux exclus. La traversée de l'île est l'occasion de retrouvailles avec la réalité rurale en déshérence, la déforestation et ses conséquences, la mythologie, les religions ancestrales et les nouvelles

sectes millénaristes. Mais la pièce touche à l'universel dans sa capacité à saisir l'alternance entre l'effroi de la maladie, le chaos, la colère et les moments de répit, la sérénité, la tendresse. Pour qui a connu ce type de voyage, la justesse du propos ne peut laisser indifférent, à Madagascar, Paris... Biarritz où la pièce est créée avec une troupe d'artistes malgaches, maliens et réunionnais en résidence.

Trois questions à l'auteure Michèle Rakotoson, sociologue de formation, chargée des relations avec les auditeurs à RFI.

Pourquoi avoir quitté Madagascar ?

Pour des raisons politiques. J'étais enseignante et, en 1983, j'ai déclenché une grève générale pour protester contre le népotisme. On m'a fait comprendre qu'il fallait partir. Aujourd'hui, Madagascar jouit d'un minimum démocratique, deux de mes livres sont au programme à l'Université et je ne risque rien si je rentre. Je ne suis plus en exil, je réside en France.

Dans la pièce, vous évoquez beaucoup les mythes, la religion et les sectes ?

À Madagascar, le christianisme a toujours été une balise. Je suis de culture protestante, ce qui m'a donné une rigueur intellectuelle. Mais en ce moment, on assiste à une dérive dangereuse, un amalgame entre le pouvoir et la religion qui ne joue pas son rôle de contre-pouvoir. Les intellectuels ont été réduits au silence par la dictature de Didier Ratsiraka. À part une religion sans recul et les

sectes, il n'y a plus de lieu où l'on peut se retirer et observer.

Vous vivez à Paris mais continuez à écrire sur Madagascar ? Pensez-vous qu'en tant que membre de la diaspora, vous avez une responsabilité vis-à-vis de votre pays natal ?

Je n'ai pas pu rentrer pendant dix ans et je culpabilisais de n'être pas là-bas. Puis, il y a eu la première grande « *révolte tranquille* » de 1991. J'ai construit la campagne de presse pour alerter l'opinion. À cette occasion, j'ai travaillé avec Gaëtan Mootoo, chercheur à Amnesty International. Même chose en 2002, toute la diaspora s'est réveillée, en partie grâce à Internet.

J'ai enfin compris que ce n'est pas la peine de rêver d'un pays où je ne vis pas. Si je dois avoir un rôle politique, je rentrerai. La diaspora est une passerelle, l'écrivain un repère. Ce n'est pas ce que j'écris qui est important mais ce que je représente, l'honnêteté intellectuelle. Je m'engage lorsque je prends position dans les journaux ou au sein des associations malgaches. En revanche mes livres ne sont que « la cerise sur le gâteau », l'essentiel reste le « boulot de citoyen ». Je n'écris pas de textes engagés mais ma réflexion de citoyenne nourrit mes livres. **A.C.**

**Le Fripon de l'océan Indien ou Le Chemin de la Reine, de Michèle Rakotoson, du 10 au 20 novembre, Théâtre du Versant, Lac Marion, Biarritz
Tél. : 05 59 23 02 30**

≡ Événement : Théâtre à Biarritz

Le chemin de la Reine de Michèle Rakotoson : Quand le Sida a trouvé sa pièce...

Rien que cette année, plus de 3 millions de personnes, dont 500.000 enfants sont morts du Sida. Depuis, son identification, le VIH a tué plus de 25 millions d'êtres humains et à l'heure où nous publions cet article, 40,3 millions d'entre nous les vivants sont séropositifs.... Les chiffres datent du lundi 21 novembre 2005, annoncés par l'Onusida. Et sans conteste donc, un budget de 8 milliards de dollars n'a pas suffi à freiner la contamination et tel que nous raconte la pièce de Michèle Rakotoson, il ne suffit pas non plus à sortir les malades de leur exil, de l'exclusion de leurs pairs bien portants... On craint une explosion du Sida en Asie, mais la catastrophe est sûre en Afrique, à écouter le « docteur » de la pièce, le système mondial n'y est pas innocent !



La troupe, avec Adama Traoré, assis au milieu et Gaël Rabas, debout extrême droite.

Naïvo, le séropositif

Salle comble, un public accroché du premier au dernier acte, sous une lumière tamisée, quelques perles de larmes de la part des plus sensibles, un visage caché par les mains pour les plus forts, et un applaudissement de tonnerre quand le noir servait de rideau ! Voilà les dénominateurs communs des 11 représentations du Chemin de la Reine de Michèle Rakotoson à Biarritz dont la dernière s'est déroulée dimanche dernier. Pourtant, il n'y était question que de Naïvo un séropositif, épaulé par son meilleur ami, et de sa route vers sa propre mort. Une mort physique qu'il voulait propre après une mort sociale des plus sales. Il prit le chemin de la Reine Rasoherina...

Co-mise en scène Sud -Nord

Le succès de la pièce peut s'expliquer de différentes manières. Mais la distribution des rôles y est pour beaucoup. Tous mordus de théâtre et professionnels, les comédiens ont profité au maximum de la résidence de création qui précéda les représentations afin de s'approprier les textes et de les faire rejallir, selon eux, du fin fonds de leur tripes. Et ce fut senti ! Autre magie : 5 langues co-existaient sur un même plateau : la langue de l'écrivain et de la comédienne Christiane Ramanantsoa, le Malgache ; le Bambara du comédien Fily, le créole d'un comédien malgache né à la Réunion, Lino Rasolonirina et de Verginie Darmalingom et le Français langue maternelle des comédiens Françoise Dorgambide, Michel Pouvreau, Samuel Jego. Pascal Turbet a utilisé une langue universelle : le son de son accordéon, avec de temps en temps des airs malgaches bien connus... Malgré ce multilinguisme, nul besoin de dictionnaire, pourtant ce soir là pour comprendre ce qu'était le Sida, comment on l'attrapait, le monde qui l'entoure, le changement de monde du séropositif, le pouvoir de l'argent et son impuissance devant la maladie, la solitude, l'exil, l'amitié, la foi, l'hypocrisie, la mort et ...l'espoir socle de la vie. Avec le recul, il était peut-être trop facile de parler de magie et c'est même une insulte au travail colossal abattu, notamment, par les deux co-metteurs en scène, Adama Traoré de Actes 7 Bamako du Mali et de Gaël Rabas du Théâtre du Versant à Biarritz, en France.

Jouer du jazz

Naïvo voulait mourir proprement. Beau (gosse), il est même allé jusqu'à l'Université, là où les grands esprits effectuent un passage déterminant, mais quelque chose s'est passé... la pièce vous le révélera à son passage à Tana. En tout cas, lorsque vous entendrez ce vers ou quelque chose qui y ressemble: « ...à la mer, où se rencontrent le bleu du ciel et de l'océan, un oiseau blanc s'envola... », alors nous vous soufflons d'avance la liberté de Naïvo, il s'en est allé jouer du Jazz avec ses pots musiciens qui l'attendaient depuis longtemps. Naïvo, en compagnie de son meilleur ami, interprété par Fily, a vaincu le Sida. Oui ! Pour un monde et une société qui l'ont condamné d'avance, ce sera une mort de plus, une de plus dans les trois millions de morts de 2005. Puisse-t-il, et tout ce qu'il représente, «swinger» en paix...

23/11/05 - Hanitra Randrianasolo

éditorial

2007-04-20

Perles et fripons

Dans cette période de séduction par effraction où les appels à la détestation sont à peine relevés, où tous devenons objets de stigmatisation, de rejet sans appel, trop vieux, pas assez flexibles, trop noirs, trop musulmans, pas assez libéraux, trop allergiques à la pensée unique, bref trop le nez au milieu de la figure, comment continuer à garder le cap de la compréhension et de l'acceptation de l'Autre, de tous les autres ?

Heureusement, les publicitaires ont La Réponse. Ils abreuvant les medias, grand format et pleine page, de slogans bien sentis (?) ou odieusement racleurs (?). « Vous voteriez pour moi, si j'étais séropositif ? » proclame, héros de cette pub, tel ou tel candidat à la présidentielle. Gageons qu'il se souviendra de sa profession de foi dégoûtante de bons sentiments quand il verra les prochains « indésirables »

malades ou non, à grands renforts de gesticulations médiatiques accompagnées d'un langage moins « consensuel ». Schizophrénie ou simple tour de passe-passe valant rédemption auto administrée ?

« Mais non mon gars, nous ne voterons pas pour toi ! » Non pas parce que tu es séropositif mais à cause des miasmes que tu déverses sur le genre humain alors que ta position au cœur de la chose politique te permet de donner l'impulsion décisive pour que l'Altérité rejoigne l'Égalité à nos frontons républicains bien égratignés et qu'enfin, elle entre dans les faits

La binette placardée ne sert-elle qu'à maintenir une autre pression médiatique non comptabilisée dans la campagne officielle? Qui peut croire à la sincérité de ces personnages à l'humanisme sélectif?

Alors quand, hasard du calendrier ou clin d'oeil des dieux, un (e) auteur(e) Michèle Rakotoson et deux metteurs en scène, Gaël Rabas et Adama Traoré, nous proposent au théâtre, un petit bijou d'humanisme, un monde de bigarrures et de félicités multilingues et interculturelles sur ce même thème, le sida, il nous semble important de parler de ceux qui voquent sur tous les continents à contre-courant des sentences faussement évidentes de nos publicités aseptisées.

Non ! Pour que le dehors de notre monde se sente comme chez lui au dedans de nos règles, il n'est pas indispensable Le fripon de l'océan indien ou le chemin de la reine, titre de cette pièce, nous montre avec force que pour appartenir au même moment et au même endroit, au même univers, il faut et il suffit que les tenants du créole, de la langue malgache et du français partagent la palette des sentiments humains que sont désirs, peurs, joies, rêves de musiques, de mers et de filles.

Chacun garde sa culture, s'exprime dans sa langue, partage ses textes fondateurs inscrits dans le patrimoine de son peuple. Point n'est besoin d'effets d'annonce pour dévoiler et prodiguer la Vie.

La mort plane, certes, mais l'humanité palpète comme palpète l'espoir que d'autres fripons moins bien intentionnés s'humanisent non plus de papier glacé mais de chair et de sang, pour de vrai comme diraient les enfants.

Si le fripon du Théâtre du Versant* s'affiche au détour de votre ville, courez le voir, il vous dira que la vie est au théâtre bien plus réelle que le théâtre de la vie publique. Les articles du mois ne nous disent pas autre chose.

* Pour connaître la programmation et le travail du [Théâtre du Versant](#)

2007-04-20

**SOCIÉTÉ - LITTÉRATURE
 ET POÉSIE - POLITIQUE
 - GÉOGRAPHIE -
 MONDE**

Jean-Martin Coly Le multiculturalisme ou Comment vivre ensemble ?

Dans les nations d'aujourd'hui, on assiste à un mouvement général de poussée des identités particulières. Les minorités, des populations autochtones, des populations immigrées manifestent leur désir de reconnaissance politique et culturelle...

[Lire](#)

2007-04-20

BILLETTS D'HUMEUR

Mathilde Mézières Serpent de mer façon « ministère amer »

Une recette de Mathilde Mézières Prenez un serpent de mer, que vous aurez au préalable choisi muni d'un certificat d'origine « France » porté sur une belle étiquette tricolore collée sur le front...

[Lire](#)

2007-04-08

**SOCIÉTÉ - ÉCONOMIE -
 AFRIQUE - POLITIQUE**

Denis Gomis Partir n'est plus la solution

« Il vaut mieux mourir que voir, impuissant, ses parents mourir de chagrin »...

[Lire](#)

2007-04-08

SOCIÉTÉ - MONDE

Jean-Martin Coly L'interculturalité, une

W. DUVAL : Mais pourtant, à un moment donné on a développé des budgets pour un tas d'actions à l'Éducation Nationale. Pouvez-vous me donner le discours politique ambiant à ce sujet ?). M. COLY : Il y a un discours ambiant qui est celui de l'école...

[Lire](#)

2007-03-30

**ÉCONOMIE - HISTOIRE
 - SOCIÉTÉ - POLITIQUE**

Jean - Louis Sagot - Duvauroux ON NE NAIT PAS NOIR, ON LE DEVIENT

Depuis cinq cents ans qu'elle est entrée dans ce qu'elle a elle-même nommé la modernité, l'Europe blanche a conquis le monde...

[Lire](#)

La troupe du Versant renforce chaque année les échanges avec les théâtres du Sud, et mène un travail fructueux auprès des enfants, sous toutes les latitudes.

Théâtre du Versant

Enfants du monde



THÉÂTRE AUTOUR DU MONDE
Les enfants d'Afrique et les enfants d'ici avec "Anglet en scène".

La compagnie du Versant n'en finit pas de bourlinguer... D'abord des tournées... Au Mali, où le compagnonnage avec Adama Traoré s'amplifie, pour préparer la quatrième coproduction des deux compagnies ; En Syrie à l'Agence culturelle d'Alep, à Damas en mars, et en Nouvelle-Calédonie en juillet ; Et bien sûr au Québec, où, avec le soutien de la ville d'Anglet, le Versant s'est produit à Mirabelle et Trois-Pistoles, dans le cadre du pacte d'amitié qui lie les deux villes francophones à Anglet. Des projets ensuite... telle cette coproduction, avec La Réunion et Madagascar, de la troisième partie de la trilogie des Fripons : *Le Fripon de l'océan Indien* ou *Le Chemin de la reine* de Michèle Rakotoson, un écrivain qui compte sur la scène malgache. La pièce devrait être jouée à l'automne dans le cadre de la Scène nationale de Bayonne et du sud aquitain. C'est aussi l'occasion de nouvelles rencontres, avec l'organisation d'un colloque international qui réunit quatorze pays du Sud et les institutions concernées par la coopération culturelle. Mais dans l'immédiat, la saison s'achève en beauté avec l'une des actions fétiches de la compagnie : l'ouverture des enfants au monde du théâtre.

ANGLET EN SCÈNE :
LE 14 JUIN, À 15 H,
SALLE DES FÊTES DE
LA MAIRIE D'ANGLET.

Anglet en scène regroupe plus de deux cents gamins. C'est le résultat d'un long travail de maturation, mené avec les écoliers d'Anglet, sous la direction de trois comédiennes de la troupe. Ils inventent des histoires

à partir des événements de leur ville. Ils improvisent des contes en s'inspirant du récit des anciens. La mémoire est ainsi transmise aux plus jeunes, et ce travail permet à Françoise Dorgambide de réaliser chaque année un nouveau film sur la mémoire d'Anglet. D'autres projets d'écoles font la fierté du Versant : Mayem, la jeune comédienne, mène un travail de longue haleine avec les écoliers de Stella-Maris et Jean-Jaurès. Leur création, qui sera donnée au mois de juin aux abords du centre théâtral, est un spectacle original destiné au jeune public, du théâtre promenade, au cœur de la nature. Les enfants seront invités à parcourir un chemin enchanté dans le bois.

La Compagnie s'occupe aussi des enfants du Sud au travers de spectacles, de tournées et d'une action humanitaire. Elle a des contrats réguliers avec les lycées français de Bamako et de Tananarive, tourne dans les collèges du nord de la Nouvelle-Calédonie, au cœur du pays Kanak... Deux initiatives sont nées de ses précédents périple : la création d'une association "Ange de la rue" qui soutient une maison d'accueil des enfants de la rue de Mexico, suite à la deuxième tournée de la troupe au Mexique. Autre élan du cœur : le montage d'une chaîne de solidarité pour les enfants atteints de la drépanocytose au Mali, comme Idy Traoré. Le théâtre est proche du monde des enfants et les enfants donnent des ailes aux gens de théâtre... **L.B.**